

Johnstone, Low, Brande et autres. Ces hommes ont popularisé la science, l'ont mise à la portée des agriculteurs pratiques. Leurs lectures ont été adaptées, convenables aux besoins d'hommes sensés, d'un jugement sain, mais non à des hommes d'une éducation purement technique ou théorique. Ces lectures ont souvent été publiées dans la même forme simple et sans prétentions, et ont trouvé place au coin du feu du cultivateur. L'éducation domestique pour la ferme en a été la conséquence. Le fermier et sa femme, ses fils et ses filles, ont été aidés dans leurs efforts pour s'instruire d'eux-mêmes, au milieu des applications pratiques de ce qu'ils apprenaient aux travaux de la ferme, du jardin et de la laiterie. Je suis en faveur des écoles d'agriculture, je crois que les principes de l'agriculture devraient être enseignés même dans nos écoles élémentaires; et je désirerais que tous les collèges du pays eussent un département agricole. Il serait à désirer que les fils des cultivateurs eussent l'occasion d'être instruits dans les sciences qui peuvent jeter de la lumière sur leur occupation, sans être obligés d'aller loin de la maison, ou d'être détournés chaque fois trop longtemps des devoirs de la ferme; mais après tout, je ne doute nullement que des lectures mises à la portée du peuple, adaptées à l'éducation domestique, non-seulement sur les détails de l'économie rurale, que le cultivateur entendrait probablement aussi bien que le discoureur, mais sur les différentes sciences qui se rattachent à l'agriculture, expliquées par des expériences convenables et des diagrammes, ne fussent un moyen très économique et très efficace de répandre une instruction agricole également avantageuse à la présente génération des cultivateurs du sol et à celle qui la doit suivre.

C'est un fait singulier que l'Irlande, quelque dégradée et illétrée que soit une partie de sa population, fasse plus pour l'avancement de l'éducation agricole qu'on ne fait dans des pays moins malheureux. Il y existe des institutions pour l'enseignement agricole sous trois formes différentes: 1^o. celle de chaires d'agriculture rattachées aux collèges, comme à ceux de Cork et de Belfast, au premier desquels est attachée une ferme-modèle et expérimentale de près de 200 acres; 2^o. institutions en rapport avec les écoles nationales; 3^o. écoles d'agriculture maintenues par des associations privées. Je ne parlerai que de celles qui sont liées aux écoles nationales. Elles sont de deux sortes, écoles modèles d'agriculture et écoles ordinaires d'agriculture. Les élèves des dernières sont pour la plupart jeunes; ceux d'entre eux qui excellent sont ordinairement avancés à la plus haute classe d'écoles, où plusieurs d'entr'eux deviennent capables d'enseigner. Une de ces hautes écoles, de ces écoles modèles, est à Glasnevin, à deux ou trois milles de Dublin. Grâce à l'obligeance du très honorable Alexander McDonald, surintendant des écoles nation-

ales pour l'Irlande, j'ai été présenté aux messieurs chargés de l'école de Glasnevin, le Dr. Thomas Kirkpatrick, inspecteur de l'enseignement agricole, et M. Donaghy, principal instituteur et fermier. On pourrait à peine imaginer un accueil plus cordial que celui qu'ils m'ont fait. On m'a fait voir la ferme, les animaux, les récoltes de blé, d'orge, d'avoine, de seigle, de patates, de foin, de trèfle, etc.; j'ai été conduit par les bâtiments; on m'a tout expliqué. J'ai vu les jeunes gens à l'ouvrage dans les champs; j'ai rarement vu de telles récoltes; et ce qui vaut mieux que de grandes récoltes, j'apprends qu'elles sont obtenues sans de trop grandes dépenses; qu'il y a ici une économie rurale profitable, que tout le monde pourrait imiter sans risque. Les jeunes gens, au nombre de près de cent, étaient, à cette heure, sur différentes parties de la ferme, occupés à différents travaux. En parlant de leur apparence propre et élégante, quoiqu'à l'ouvrage, et habillés pour travailler, on me dit qu'on allait les faire entrer, afin que je les visse dans leur salle d'école, et là examinés. Je les suivis. L'examen commença à 7 heures et dura jusqu'à 9. Les jeunes gens avaient, je pense, de 18 à 22 ans. Ils furent examinés sur la géographie, la grammaire anglaise, l'arithmétique et les éléments de l'agriculture. Dans les branches générales de l'éducation, ils répondirent bien, respectivement. Dans tout ce qui appartenait à l'agriculture, comprenant un grand nombre de questions importantes dans la pratique, et quelques questions scientifiques, leurs réponses furent promptes et correctes. Ayant été prié de faire quelques remarques sur les exercices, je ne me trouvais pas embarrassé, comme on l'est quelquefois en ces occasions, en me bornant à dire ce qui pouvait plaire, en disant néanmoins la vérité. Je suis persuadé que cette institution fait beaucoup, et à des frais qui ne sont pas extraordinaires, pour relever l'Irlande. Quand je pense que ce n'est là qu'une des nombreuses écoles d'agriculture qu'il y a en Irlande, qu'il y a maintenant dans ce pays près de cinq mille écoles nationales en opération, quelques-unes desquelles j'ai visitées et trouvées bien conduites, je ne puis qu'augurer favorablement pour l'Irlande. En laissant Glasnevin, je ne pus m'empêcher de penser que si les attention que j'y avais éprouvées étaient un échantillon de l'hospitalité irlandaise, comme j'ai appris ensuite qu'elles l'étaient, alors je devais aimer l'hospitalité irlandaise.

Je ne puis terminer sans mentionner un mode assez commun de donner aux jeunes gens des connaissances en agriculture. C'est celui de mettre un jeune homme chez un agriculteur renommé, pour être initié d'une manière pratique à la profession. M. A., par exemple peut avoir la réputation d'être un cultivateur entendu et à son aise, d'un excellent caractère moral. M. B., marchand de Londres, peut-être, ou chef d'atelier à Manchester, ou encore un riche

bourgeois, et même un homme titré, qui ne veut pas se donner la peine de cultiver lui-même sa terre, dit à M. A. prenez mon fils chez vous, donnez-lui un bon cheval pour son propre usage, qu'il ait lui-même soin du cheval; qu'il travaille tant qu'il lui plaira; parlez lui des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons et des porcs, des différentes récoltes, des soins à leur donner, de leur usage, etc.; enfin de tout ce qui se rattache à l'agriculture pratique, et je vous donnerai ce que vous exigerez. Le savoir agricole est regardé en Angleterre comme si important, y est tellement de mode, pourrais-je dire, qu'un jeune monsieur est à peine regardé comme bien instruit, s'il manque de ce savoir. Le prix ordinaire payé dans des cas comme celui que je viens de supposer, est ordinairement de £100 stg. J'ai acquis la connaissance de plusieurs fermiers qui ont des jeunes messieurs à ce prix. Un cultivateur de l'Oxfordshire m'a dit qu'il pourrait toujours avoir un nombre de ces jeunes gens au même prix, mais qu'il ne se souciait pas de s'en charger.

J. A. NASA.

Amherst, 18 mars, 1854.

RAPPORT SUR LES AVANTAGES DES CHARRUES DE BOIS ET DES CHARRUES DE FER.

Dans l'occurrence accoutumée des saisons, après que les opérations de la récolte sont terminées, la pratique ordinaire des cultivateurs est de commencer à labourer, afin que la terre, retournée lorsqu'elle était sèche soit améliorée par les gelées de la fin de l'automne. Sans un plus long commentaire sur les cas nombreux et nécessaires où la charrue doit être employée dans les saisons subéquentes qui s'écoulent avant que le fermier ait recueilli le fruit de ses travaux, nous tâcherons de décrire l'action du labourage aussi simplement que possible. Il est bien connu que la charrue est pour le cultivateur ce que la bêche est pour le jardinier; et le but qu'on se propose en s'en servant est de maîtriser et traiter le sol de manière à ce qu'il devienne meuble ou bien divisé.

La bêche, comme nous le savons tous, est un instrument entièrement sous le contrôle personnel de l'homme, quoiqu'on cherche à trouver moyen de la conduire par puissance de cheval, mais nulle machine locomotive ne peut entrer en concurrence avec le corps humain pour l'exécution d'un travail placé dans la sphère de sa force et de sa dextérité. La charrue est certainement le meilleur instrument qui ait été inventé pour remplacer le travail de la bêche; mais comme c'est un instrument trop pesant pour l'usage manuel, il n'est pas aussi complètement sous le contrôle de l'homme; mais en employant des chevaux, avec le harnais nécessaire, il peut la conduire avec assez d'efficacité. La quantité du produit est ordinairement plus grande quand le travail manuel seul a été appliqué à la terre; mais vu ce qu'il en coûte de moins, comparativement, combiné